

FR



UN POÈME QUI N'EST PAS LE NÔTRE

WILLIAM KENTRIDGE

05 FÉVR.



PROLONGATION

JUSQU'AU
13 DÉC. 2020



Direction Conservation :

Sébastien Delot

Commissaires d'exposition :

Marie-Laure Bernadac, conservatrice générale honoraire du Patrimoine,

Sébastien Delot, directeur-conservateur du LaM.

Assistés de : Grégoire Prangé, coordinateur de la conservation au LaM, Marie-Amélie Senot, attachée de conservation au LaM, et Juan Luque Soto, attaché de conservation au LaM.

Scénographie : Sabine Theunissen

Guide de visite : Xavier Ballieu, Véronique Denolf, Alexandre Holin, Anne Gaëlle Le Flohic

Graphisme : Les Produits de l'Épicerie

Tous nos remerciements à William Kentridge et à son studio, notamment à Anne McIlleron et Natalie Dembo.

L'exposition *Un poème qui n'est pas le nôtre* est organisée en collaboration avec le Kunstmuseum de Bâle (Suisse).

—

Informations pratiques :**• Jours et horaires d'ouverture**

Du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h.

• Tarifs

Collections permanentes + exposition temporaire :

11 € / 8 € / gratuit

Tous les premiers dimanches du mois, l'accès au LaM est gratuit pour tous.

L'accès au LaM est gratuit pour les détenteurs de la C'Art.

—

LAM Lille Métropole, musée d'art moderne,

d'art contemporain et d'art brut

1 allée du musée

59650 Villeneuve d'Ascq - France

Tél. : +33 (0)3 20 19 68 68 / 51

Fax : +33 (0)3 20 19 68 99

www.musee-lam.fr

—

Artiste majeur de la scène artistique contemporaine, William Kentridge compte parmi les créateurs les plus prolifiques de ces trente dernières années. Touche-à-tout de génie, il explore avec une grande aisance tous les médiums : dessin, gravure, sculpture, tapisserie, film d'animation, performance, installation vidéo. Son intérêt pour le théâtre lui a permis d'établir des passerelles entre les arts plastiques, le cinéma et les arts du spectacle, faisant de lui un virtuose de la mise en scène et de l'image en mouvement. Son œuvre, foisonnante et spectaculaire, plonge le spectateur dans des ambiances sonores et visuelles d'une grande force plastique.

William Kentridge est aussi un créateur engagé, sensible aux problèmes de société qui agitent notre époque. Son œuvre, en grande partie attachée à son pays d'origine, l'Afrique du Sud, aborde des sujets aussi complexes et délicats que la colonisation des pays africains par les grandes nations européennes, l'Apartheid ou le rôle joué par l'Afrique dans la Première Guerre mondiale.

William Kentridge a accepté avec grand plaisir l'invitation du LaM pour sa première grande rétrospective en France et l'une des plus importantes expositions de sa carrière. Célébré par les plus grands musées du monde comme le Metropolitan Museum of Art de New York ou la Tate Modern de Londres, il investit le LaM pour présenter une œuvre pluridisciplinaire et ambitieuse, qui a d'ores et déjà laissé une forte empreinte sur notre époque.





UNE ŒUVRE D'ART TOTALE

William Kentridge s'inscrit dans une lignée d'artistes qui, de Léonard de Vinci à Pablo Picasso, maîtrisent toutes les formes d'expression, du dessin à la mise en scène théâtrale. Il y ajoute les moyens de son époque : la vidéo, l'animation ou la performance. C'est en particulier sur scène, lieu propice aux passages et aux métamorphoses, que se déploie de la manière la plus inventive cette synthèse de tous les arts.

Parce qu'elle fait dialoguer les formes artistiques, l'œuvre de Kentridge comporte souvent une dimension spectaculaire. Elle provoque un effet immédiat sur le spectateur, dont tous les sens sont sollicités.

Le travail de Kentridge est également une œuvre totale car il résulte d'une réflexion collective : l'artiste s'entoure en effet de nombreux collaborateurs. L'installation-performance *The Refusal of Time* (salle 8) est par exemple le fruit de sa rencontre avec le compositeur Phillip Miller et l'historien des sciences Peter Galison.

La dimension totalisante de l'œuvre de Kentridge provient, enfin, de sa faculté à s'auto-engendrer. Une même idée peut donner naissance à différents projets. Ainsi l'installation *The Refusal of Time* est à l'origine de la pièce de théâtre *Refuse the Hour* donnée à Avignon en 2012. Le génie de Kentridge repose sur cette faculté à proposer de multiples ramifications plastiques à partir d'un même sujet.

**« Tout est récupérable. Tout est provisoire.
Une action est rattrapée par celle qui suit.
Un dessin abandonné retrouve vie dans
le dessin suivant. »**

The Refusal of Time, 2012. Installation vidéo.

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, Goodman Gallery, Lia Rumma Gallery.

© William Kentridge, 2020. Photo : Studio Kentridge.



LA GRANDE ET LA PETITE HISTOIRE

Le caractère universel de l'art de Kentridge repose sur sa faculté à associer la grande et la petite histoire, à mêler les soubresauts du monde à son expérience intime. Né en Afrique du Sud, au moment où l'Apartheid se met en place, il n'a de cesse de porter sa réflexion artistique sur la condition humaine et les dérives du pouvoir.

Lorsqu'il s'empare du personnage d'Ubu (inventé par Alfred Jarry en France à la fin du XIX^e siècle), Kentridge en fait non seulement un symbole de la violence de la politique ségrégationniste de son pays, mais surtout un emblème de toutes les dérives totalitaires. Ainsi, par le prisme de l'histoire du continent africain, il nous invite à regarder le monde dans sa globalité et propose une nouvelle histoire de l'humanité, sans hiérarchies et sans frontières, dans laquelle chacun peut se reconnaître.

Dans *The Head & The Load* (salle 5), Kentridge propose un nouveau point de vue sur l'histoire de la Première Guerre mondiale. L'œuvre, dont le titre fait allusion au poids supporté par les porteurs noirs, mais aussi au poids de l'histoire coloniale, rend hommage aux millions d'Africains morts pendant cette guerre entre puissances européennes.

Par son esthétique du fragment, Kentridge fait dialoguer des éléments à priori hétérogènes (des territoires, des époques, des cultures, des idées ou des images) mais qui servent un vrai travail de reconstruction de la mémoire collective. D'un regard distancié mais averti, il en explore les interstices pour en faire surgir les zones d'ombres et les fantômes.

« J'ai fait toute ma scolarité en sachant que je vivais dans une société anormale où il se passait des choses monstrueuses. »

The Head & The Load, 2018 (Détail de la performance au Park Avenue Armory de New York).

© William Kentridge, 2020. Photo Studio Kentridge, Thys Dullart.



DU DESSIN AU DESSIN ANIMÉ

À la fin des années 1980, William Kentridge invente une technique cinématographique qu'il appelle « l'animation du pauvre ». Ce procédé consiste à réaliser un dessin, à en retravailler certaines parties (en ajoutant ou en effaçant des éléments), et à filmer image par image les modifications apportées. En résulte un petit film d'animation, qui est l'unique dépositaire des différentes étapes de l'évolution du dessin. Ce dernier, quant à lui, se résume à une feuille unique sur laquelle apparaît la dernière version de l'image maintes fois modifiée. Peu de moyens sont nécessaires : une feuille, du fusain, un chiffon, et une caméra. Le film produit est en revanche d'une grande richesse poétique.

Le préalable indispensable à ce procédé créatif, c'est le fusain. William Kentridge en a fait son médium de prédilection, l'utilisant souvent sous la forme d'un gros morceau charbonneux. Friable et volatil, se répandant de manière aléatoire sur la surface du papier, le fusain peut être gommé, estompé et retravaillé à l'infini. Pour Kentridge, il est l'outil idéal du processus créateur, car il n'est pas figé et laisse place à l'imprévu. Kentridge dit du dessin, de manière plus générale, qu'il est « une forme ralentie de la pensée » : « L'art imprécis et vague de construire un dessin peut être considéré comme un modèle de la manière dont le sens se construit ».

« Quand j'ai commencé à travailler la gravure (...) j'ai découvert qu'il y avait une façon de légitimer le travail monochrome, du noir sur papier blanc, qui est l'essence même du dessin. »



L'ATELIER

Comme tout atelier d'artiste, celui de William Kentridge est le lieu du travail et de l'expérimentation. C'est là qu'il dessine, découpe, déchire, colle et assemble. Mais c'est aussi un espace mental, celui de la pensée en action, où se télescopent les formes, les images et les sons. L'atelier est une vraie machine à réflexion, où l'improvisation est reine : aucun scénario n'est pré-écrit. William Kentridge travaille le plus souvent à partir de matériaux existants et se laisse submerger par eux pour que la création advienne.

La démarche de William Kentridge est tout autant créatrice que profondément ludique. L'atelier est en effet un terrain de jeu où l'artiste se filme lui-même en train de dessiner, déambuler et expérimenter. En témoignent les neuf films qui constituent l'installation-performance *7 Fragments for Georges Méliès* (salle 4), réalisés en 2003. Avec beaucoup d'humour et d'autodérision, Kentridge s'y met en scène dans son atelier parmi les nombreux objets et accessoires qui l'entourent. En résultent ces fictions loufoques, faites de trucages artisanaux et empreintes de magie.

« L'atelier est un espace fermé, physiquement mais aussi psychologiquement, comme un cerveau en plus grand ; la déambulation dans l'atelier est l'équivalent des idées qui tournent dans la tête. »



LA THÉÂTRALITÉ

Au début des années 1980, William Kentridge est dans une impasse. Peu convaincu par ses talents d'artiste, il décide en 1981 de s'installer à Paris et de suivre les cours de théâtre et de mime de l'école Jacques Lecoq. Kentridge y découvre un théâtre centré sur la gestuelle corporelle et la dynamique du mouvement, où le texte est secondaire. S'il se rend rapidement à l'évidence que le métier d'acteur n'est pas fait pour lui, cette année parisienne est décisive : il ne cessera de réinventer ce travail sur le corps dans ses performances et ses mises en scène, où il élabore un nouveau répertoire formel qui innove en particulier par son usage de la vidéo.

Tous les ingrédients de l'univers théâtral de Kentridge se déploient de façon magistrale dans son installation *O Sentimental Machine* (salle 6), créée en 2015 à l'occasion de la 14e Biennale d'Istanbul. Le spectateur pénètre comme sur scène dans un décor qui est celui du vestibule de l'Hôtel Splendid, situé sur une île au large d'Istanbul, où Léon Trotski a séjourné en 1929-33. Sur les murs sont projetées images d'archives et fictions loufoques, où la secrétaire de Trotski tombe amoureuse d'un mégaphone, et où Kentridge se fait lui-même acteur en jouant le rôle d'un Trotski burlesque.

« Quand j'étais à l'école de théâtre à Paris (...) Ce qui restait était l'expression du corps. Cela permettait de distinguer clairement ce que l'on pensait exprimer et ce que le corps montrait »

O Sentimental Machine, 2015. Installation vidéo.

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York, Paris, Londres. © William Kentridge, 2020.

Photo : Rebecca Fanuele.

PARMI LES SOURCES ET INFLUENCES

« Je ne connais aucune œuvre
qui ne soit née assez clairement
de quelque chose d'autre »

CINÉMA

GEORGES MÉLIÈS (1861-1938) -

DADAÏSME

KURT SCHWITTERS (1887-1948) -

MUSIQUE

MAURICE RAVEL (1875-1937) - ÉRIC SATIE (1866-1925) -

ART ANCIEN

JACQUES CALLOT (1592-1635) - FRANCISCO DE GOYA (1746-1828) - REMBRANDT (1606-1669) -

ARTISTES SUD-AFRICAINS

DUMILE FENI (1942-1991) - DAVID GOLDBLATT (1930-2018) - ROBERT HODGINS (1920-2010) - BILL AINSLIE (1934-1989)

FUTURISME ITALIEN

FILIPPO TOMMASO MARINETTI (1876-1944) - GIACOMO BALLA (1871-1958)
LUIS BUNUEL (1900-1983) - DZIGA VERTOV (1886-1954) - FEDERICO FELLINI (1920-1993) -

LITTÉRATURE

ALFRED JARRY (1873-1907) - ITALO SVEVO (1861-1928) - PIER PAOLO PASOLINI (1922-1975)
NICOLAS GOGOL (1809-1852) - VLADIMIR MAÏAKOVSKI (1869-1930) - GEORG BÜCKNER (1813-1837)

EXPRESSIONNISME ALLEMAND

MAX BECKMANN (1884-1950) - OTTO DIX (1891-1969) - GEORGE GROSZ (1893-1959)

BAUHAUS

CONSTRUCTIVISME RUSSE

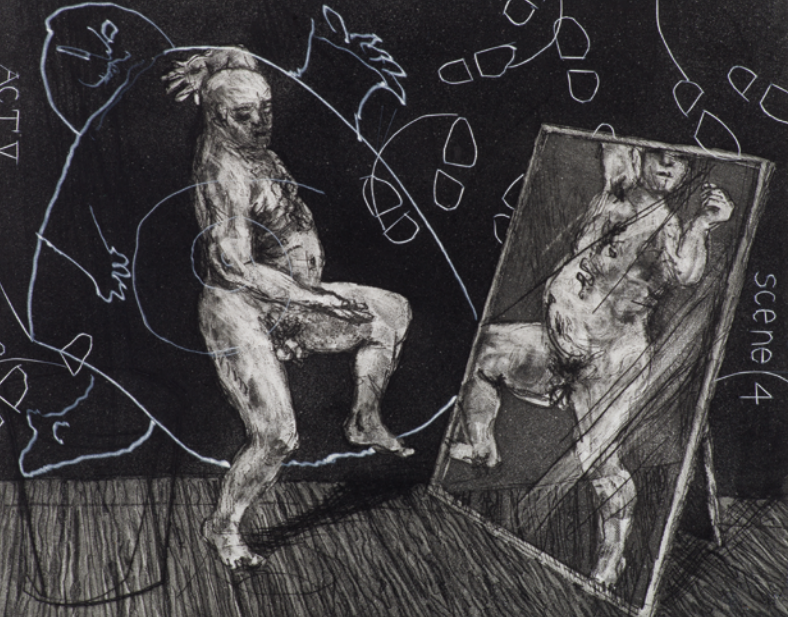
VLADIMIR TATLINE (1885-1953) - EL LISSITZKY (1890-1941) - KASIMIR MALEVITCH (1879-1935)

THÉÂTRE

JACQUES LECOQ (1921-1999)

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791) - ARNOLD SCHOENBERG (1874-1951) - DUKE ELLINGTON (1899-1974)

HANS HOLBEIN (1497-1543) - WILLIAM HOGARTH (1697-1764) - ANTOINE WATTEAU (1684-1721) - ALBRECHT DÜRER (1471-1528)



L'ABSURDE ET LE BURLESQUE

L'influence de Dada sur l'œuvre de William Kentridge est essentielle. Mouvement subversif né à Zurich en 1916, Dada a fait de l'abolition de toute hiérarchie entre les arts un principe esthétique et politique. De Dada, Kentridge reprend le vocabulaire, fait de paradoxes, de non-sens et d'humour, mais aussi le langage formel qui repose sur une esthétique du fragment et de la cacophonie visuelle et sonore.

De même que Dada est né de la contestation de la Première Guerre mondiale, Kentridge met en scène l'absurdité du monde contemporain. C'est précisément ce qu'il fait dans *Ubu Tells the Truth* (salle 7). Dans ce film d'animation réalisé en 1997, Kentridge met en scène le célèbre personnage de la pièce d'Alfred Jarry, le roi Ubu. Transposée dans le contexte de l'Afrique du Sud, la folie d'Ubu met en exergue toute l'absurdité de la politique de l'Apartheid, présentée par l'Etat comme un système rationnel. Sous une apparence burlesque et loufoque, le film de Kentridge nous montre bien les horreurs commises par cette politique ségrégationniste.

« Au milieu, verticalement, nous avons placé les dadaïstes. Pas tellement pour ajouter une voix supplémentaire (...) mais pour travailler avec ce qu'ils nous ont apporté, le cut-up, l'illogique. »



« Chaque personne est une série de pulsions contradictoires. »

Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris, 1989.

Image extraite du film d'animation.

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York, Paris, Londres. © William Kentridge, 2020.

ALTER EGO

Attentif aux paradoxes de l'histoire et de nos sociétés, William Kentridge mène simultanément une réflexion sur ses propres contradictions. Dès 1989, dans ses premiers films d'animation de la série *Drawings for Projection* (salle 11), il invente ainsi deux personnages, Soho Eckstein et Felix Teitlebaum, qui incarnent les deux facettes en apparence opposées de sa propre personnalité.

Felix Teitlebaum peut être assimilé à l'artiste rêveur qu'est William Kentridge. Souvent vu de dos, sa nudité souligne sa fragilité, celle d'un homme livré sans défense aux circonstances et aux absurdités du monde qu'il essaie de comprendre.

Soho Eckstein, vêtu d'un costume rayé et cigare à la bouche, est un riche homme d'affaires. Cupide et impitoyable, il représente le côté plus sombre de William Kentridge. Davantage préoccupé par la finance et la réussite, il incarne aussi la part inavouable de chacun d'entre nous.

Soho et Felix sont présentés dans l'exposition, entre autres, dans le film d'animation *Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris* (1989), salle 11. Véritables fils rouges de l'œuvre de William Kentridge, les deux personnages accompagnent l'œuvre évolutive de l'artiste. Pour Kentridge, l'un n'existe pas sans l'autre, de même que le noir n'existe pas sans le blanc, ni la richesse sans la misère.

DU FRAGMENT À LA PROCESSION

« *L'image de la procession remonte à Goya et à ses peintures de processions. Elle remonte plus récemment à des photographies de réfugiés fuyant le Rwanda, allant du nord vers le sud du Soudan. [...] L'image d'un cortège de personnes tirant ou portant leurs bagages est à la fois une image contemporaine et immédiate, profondément ancrée dans nos esprits.* »

Le motif de la procession, hérité des frises et des cortèges antiques, est très présent dans le travail de William Kentridge. Il lui offre le moyen de juxtaposer des figures et des événements puisés dans des histoires individuelles, mais aussi dans la grande Histoire, collective celle-là, et écrite du point de vue des vainqueurs. A travers le télescopage d'images provenant de sources diverses, Kentridge met sur un même plan des éléments épars. Il en résulte un nouveau récit, ouvert à d'autres interprétations, qui rend visible ce que l'histoire officielle a voulu cacher et oublier.

La dernière salle de l'exposition présente le travail préparatoire à *Triumphs and Laments*, frise de plus de 500 mètres de long qui se déploie le long du Tibre à Rome. Partant du principe que « chaque statue honorant un héros est un hommage au désastre qui a endeuillé des milliers de personnes », Kentridge propose ici une histoire de Rome où se mêlent splendeur et misère, gloire et défaite. Inspiré par la colonne Trajane, *Triumphs and Laments* regroupe près d'une centaine de personnages, de l'empereur romain Marc Aurèle au cinéaste et intellectuel dissident Pasolini, qui apparaissent telles des ombres sur la muraille du quai. À l'ère de la culture digitale, la simultanéité des images contribue à façonner une nouvelle lecture de notre histoire collective.

Triumphs and Laments Frieze II, 2016. Papier découpé au laser et fusain sur papier, 39 x 924 cm.

Courtesy Lia Rumma Gallery, Naples/Milan. © William Kentridge, 2020. Photo - Lia Rumma Gallery.





#museeLaM #expoKentridge



beObank



GARES & CONNEXIONS



TROISCOULEURS



Le Monde

LE SOIR



arte 3 hauts-de-france



Le LaM est un Etablissement Public de Coopération Culturelle dont les membres sont la Métropole Européenne de Lille et la ville de Villeneuve d'Ascq.